

Nous avons reçu le programme de la Société d'Agriculture de Chambly. Ainsi que les règlements approuvés par le Conseil d'Agriculture pour le concours des fermes les mieux tenues. Nous offrons nos meilleurs remerciements à M. B. Benoit, pour l'envoi de ces documents.

Ayez un Système Régulier.

Dans tout ce qui concerne la fabrication du beurre, il importe qu'on fasse tout régulièrement.

Il faut soigner les vaches à la même heure, les traire aux mêmes heures, de manière que la journée soit divisée en eux.

Si les vaches ne sont pas traites aux mêmes heures, leur pis se gonfle, et elles éprouvent des douleurs qui les font marir.

Il faut aussi que ce soit autant que possible la même personne.

DES LAITERIES.

Les laiteries doivent être tenues avec autant de soin que les maisons.

La première condition pour faire du bon beurre, c'est la propreté. Or, il faut le dire, nonobstant la propreté qu'on trouve généralement chez nos fermières canadiennes, il arrive trop souvent que cette propreté ne va pas jusqu'à la laiterie. Cette dernière bâtisse est comme un sac à tout mettre. On y jette les oignons, les betteraves, les choux, bien souvent les harnais tout milés; on ne se hâte pas de faire disparaître les objets en fourniture; tout y moisit à l'aise, et l'on ne fait pas attention que le lait et le beurre souffrent de tout cela.

Le lait est une substance qui absorbe toutes les mauvaises odeurs. La crème conserve toujours un défaut qu'elle contracte, même lorsqu'elle est convertie en beurre.

Les laiteries doivent être ventilées, nettoyées, propres, et il ne devrait y avoir que le lait et le beurre.

C'est à cette condition qu'on fera du bon beurre. Et nous ne saurions trop exhorter nos fermières canadiennes à faire du bon beurre. Car l'importation considérable qui s'en fait augmentera tous les jours, de même que les prix, quand une fois votre renommé sera faite sous ce rapport.

N'ayez pas plus de vaches que vous pouvez en nourrir.

C'est souvent ce qui arrive chez les cultivateurs. On garde plus d'animaux qu'on n'en peut nourrir convenablement. C'est la cause de grandes pertes.

Ceux à qui leurs moyens ne leur permettent point de nourrir très bien 20 vaches, doivent en garder moins; ils doivent mesurer le nombre à la grandeur du paccage qu'ils peuvent donner. C'est ainsi qu'ils pourront prospérer suffisamment, pour leur permettre plus tard d'en avoir autant qu'ils le désire.

Le même raisonnement doit être mis en pratique quand il s'agit de faire du beurre.

Si on a pas assez de temps à consacrer, ou les moyens de se procurer tout ce qu'il faut pour faire du bon beurre, qu'on en fasse moins.

Ce n'est pas la quantité qui paye, mais c'est la qualité.

Si vous faites du bon beurre vous acquérez une renommée qui vous fait vendre votre beurre plus cher que les autres, et tous les ans, on le recherche.

UN DEMI ARPENT DE TERRE EN JARDIN
PAIE MIEUX QUE TROIS ARPENTS
SUR LA FERME.

Un correspondant du *Germantown Telegraph* parle ainsi des avantages d'un jardin bien cultivé :

Un simple demi arpent de terre en jardin bien cultivé produira, pour l'entretien de la famille d'un cultivateur, autant que les trois meilleurs arpents de sa terre, sans compter que sa culture amènera un changement dans les mets, et contribuera beaucoup à entretenir la santé. Les travaux du jardin peuvent être faits par ceux qui sont trop jeunes ou trop vieux pour s'occuper des opérations de la terre, et la femme peut quelquefois y mettre elle-même la main. Tout cultivateur ne peut mieux travailler dans ses intérêts qu'en portant une partie de son attention sur le jardin.

La Semaine Agricole.

St. Antoine 7 mai 1871.

M. le Rédacteur,

C'est dans le mois de Mai que les cultivateurs confient à la terre leurs grains & graines pour les récoltes à l'automne.

La récolte dépendra de la semence, c'est-à-dire que la récolte sera bonne si la semence est bonne et bien faite, mais elle sera médiocre dans le cas contraire. Il est donc de l'intérêt des cultivateurs de bien faire leurs semences pour avoir une bonne récolte. Pour obtenir ce résultat, il faut que la semence soit de bonne qualité, que le sol soit riche et ameublé, que le sol soit bien labouré hersé, bien fossoyé et rigolé. Il est facile à conclure qu'il y aura manque dans le rendement si la semence n'est pas de première qualité. Lorsque le sol n'est pas riche et qu'il est maigre, lorsqu'on n'a pu l'engraisser par de bons fumiers ou par d'autres engrais, on doit, à l'exemple de M. Brillon, notaire à Belœil, faire tremper son grain de semence, le sarrasin excepté dans du jus de fumier, durant quelques heures, c'est-à-dire jusqu'à ce que le grain ait absorbé une partie du liquide: lorsque le grain est renflé, on doit le retirer du liquide, et le couvrir ou plutôt l'assécher avec du plâtre, de la chaux éteinte, et de la cendre, par parties égales, et le semer ensuite.

Le club agricole conseille aux cultivateurs de semer, ce printemps, beaucoup moins de grains qu'à l'ordinaire, afin d'améliorer le bétail qui est si négligé, de semer de la graine de mil et de trèfle, pour avoir de bons pâturages et de bonnes prairies, de semer un peu de blé d'inde vu de lentilles et d'avoine pour couper en vert, pour donner aux vaches à lait pour empêcher le lait de manquer, quand l'herbe manquera, durant l'été; semer les patates dans la première quinzaine de Mai, en les coupant par morceau ne portant qu'un seul germe, autant que possible, trois, quatre, six, huit, et même quinze jours d'avance, en ayant néanmoins le soin et les couvrir immédiatement avec du plâtre ou de la chaux éteinte, les semer dans un sol meurant et ameublé, à des intervalles de huit à dix jours, dans des sillons, distants de trente pouces des uns des autres, faits à la charrue, où on aura mis, avant de les semer, du fumier vert, en ayant néanmoins le soin de les couvrir immédiatement avec la cha-